

NUIT de NOËL 2013 – Abbaye de la Maigrauge, Fribourg

Lectures: Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-14

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9,1).
« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2,11).

Les lectures de cette Nuit de Noël sont unanimes à nous annoncer une épiphanie, la manifestation de quelque chose d'extraordinaire qui se rend visible avec l'évidence d'une lumière dans les ténèbres. C'est la manifestation d'une réalité que nous ne connaissions pas avant, que nous ne pouvions pas voir avant, que nous ne pouvions pas faire apparaître par nos forces. Nos yeux sont des organes qui dépendent de la lumière ; s'il n'y a pas de lumière, ils ne peuvent pas la produire, la créer, surtout la lumière de Noël, car elle est la lumière qui manifeste la grâce : « La grâce de Dieu s'est manifestée ». La gratuité de Dieu s'est manifestée. De l'amour gratuit de Dieu nous vient la lumière de cette Nuit. La surprise faite aux bergers est celle de voir la lumière de grâce de la gloire de Dieu : « L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2,9).

Les bergers sont *enveloppés* de cette lumière glorieuse de la grâce. On dirait que Luc voit en cela la reproduction du tout premier geste de Marie envers l'Enfant : « Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota », c'est-à-dire : « elle l'enveloppa de langes » (Lc 2,7). Comme les langes dont Marie enveloppe l'Enfant, la lumière de Dieu, sa bienveillance, enveloppe l'humanité la plus pauvre et désarmée, l'humanité des bergers qui est celle des enfants.

C'est cela la vraie nature de la lumière de Noël : la tendresse du Père qui, en donnant au monde son Fils dans la petitesse fragile d'un enfant sans maison, prend soin de l'humanité comme une maman de son nouveau-né. Au même moment où le Fils de Dieu s'abandonne aux soins d'une maman humaine, Dieu le Père prend soin de l'homme. Car l'Enfant Jésus est Dieu qui, en se faisant homme, s'identifie désormais à toute la fragilité humaine. En cette nuit, Dieu le Père ne peut pas avoir soin de son Fils sans passer par les soins de Marie, et sans prendre soin, en Lui, de toute l'humanité. Le corps de l'Enfant, dans le froid de la nuit, doit être enveloppé de langes comme les bergers ont besoin, dans les ténèbres de la nuit, d'être enveloppés de la chaude lumière de la grâce du Père.

Quand on saisit la tendresse de ce geste, quand on se laisse saisir par la tendresse de ce geste qui enveloppe Jésus par Marie et l'humanité par le Père, on voit la lumière de l'Évangile de Noël, de la bonne nouvelle de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Le soin que Jésus reçoit devient immédiatement le soin que Dieu nous prodigue. Au même moment où Il se met à la merci de nos soins, et se rend dépendant de notre tendresse, Dieu manifeste sa tendresse à l'humanité des pauvres. Mais ce ne sont pas deux mouvements différents, car la tendresse de Dieu envers l'humanité culmine dans sa naissance comme Enfant qui a besoin de la tendresse humaine.

C'est cela le signe que les bergers doivent chercher : « Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12).

Là où nous voyons que Dieu a besoin de nous, là nous avons la preuve qu'Il prend soin de nous. C'est le Dieu enveloppé par la tendresse humaine de Marie qui prouve que nous aussi, nous sommes enveloppés de la lumière de sa grâce divine.

Ce mystère est le cœur de l'événement chrétien, tout au long de la vie de Jésus, jusqu'au sommet de l'offrande sur la croix et dans la mise au tombeau. Au commencement et à la fin de sa vie, Jésus laisse envelopper de linges sa nudité. Du début à la fin, le Christ nous enveloppe dans la grâce du Père en mendiant le soin de tendresse dont nous avons besoin, nous les premiers. Prendre soin de l'autre avec tendresse est la grande loi de l'amour, la loi semée dès la création dans le cœur de toute mère et de tout père, mais qui devient loi divine lorsque Dieu à Bethléem s'en fait objet pour révéler qu'Il en a été toujours le premier sujet. N'a-t-Il pas, dès le premier instant de misère humaine, enveloppé la nudité d'Adam et Eve ? (cf. Gn 3,21)

Le mystère de notre besoin d'être enveloppés de tendresse est très profond. Il nous constitue, et il définit aussi l'espace de toute responsabilité envers l'autre, qui constamment provoque et réveille notre liberté, notre capacité de relation et d'amour à l'image de Dieu.

Jésus, en se faisant homme, nous révèle que dans ce besoin et dans cette responsabilité prend corps l'image de Dieu en nous. Lorsque Marie enveloppe Jésus, elle devient l'icône de la tendresse éternelle du Père envers le Fils par l'Esprit. Dans les stalles d'Hauterive, le bas-relief de Marie qui enveloppe de son manteau la nudité de l'Enfant est en miroir avec celui du Trône de grâce trinitaire où le Père enveloppe la nudité du corps mort de son Fils sacrifié.

La nudité synthétise symboliquement toute notre misère et fragilité humaines à la suite du premier péché. L'envelopper est la nature de la Rédemption, de la compassion de Dieu qui veut nous sauver. Et devenir nous-mêmes des êtres de tendresse, de la compassion qui prennent soin de la nudité de l'autre, veut dire devenir comme Dieu. Adam et Eve se sont découverts nus, en détresse, car ils voulaient être comme Dieu. Mais Dieu transforme la conséquence de leur péché d'orgueil en voie de divinisation. Dieu est amour ; celui qui aime est comme Dieu, et l'amour de Dieu est l'amour qui, comme écrit saint Paul, « couvre tout » (1 Cor 13,7), qui prend soin de tout, comme le fait la mère avec son enfant.

Noël, comme la Croix, nous révèle un grand retournement dans le sens de notre vie. Ce qui demande soin et tendresse, ce qui en nous et dans les autres est pauvre et nu, sans moyens, dépendant, ce qui humilie l'orgueil du monde, ce qui dérange et entrave tous les projets de réussite et de puissance, c'est cela qui nous donne de devenir comme Dieu, d'entrer dans l'échange de tendresse avec Lui et entre nous.

La « grande joie » des anges et des bergers est que la tendresse du Père envers le Fils est désormais la lumière du Ciel qui habite la terre.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist